

# LA MONNAIE DE PARIS NOUS OUVRE SES PORTES

Par Patrick Géraud



Un modèle 3D d'une future pièce est travaillé sur ordinateur à l'atelier de gravure.

Située au cœur de la capitale depuis 864, la Monnaie de Paris occupe actuellement un ancien palais du XVIII<sup>e</sup> siècle qui s'ouvre sur la Seine, quai Conti. Côté cour, à l'abri des regards, se trouvent des ateliers très sécurisés où est frappé l'essentiel des pièces de collection et des médailles.

**A**vant d'entrer dans le secret des ateliers de monnayage, monsieur Joaquin Jimenez, Directeur de la création artistique et graveur général de la Monnaie de Paris, nous reçoit. Il est le vingt-septième graveur général depuis la création de cette charge en 1547 par Henri II. À ce titre, il dirige le service de la gravure, de la création et les ateliers de monnaies et de médailles. Il appose son « différent », c'est-à-dire son symbole personnel sous forme de poinçon. « Ce poinçon gravé au revers de la pièce, comme une signature, indique l'origine de la monnaie et atteste de la direction des ateliers durant ma période d'activité », explique monsieur Jimenez. « Il est associé à un autre poinçon figurant une corne d'abondance. Tous les deux garantissent que la monnaie sort bien des ateliers de la Monnaie de Paris. »

Les gravures de médailles sont faites sur des presses énormes qui frappent avec une pression de plusieurs centaines de tonnes. Les médailles sont ensuite détournées, puis recuites, « pour que les atomes se rassemblent, on peut ainsi refrapper plusieurs fois à la suite, ce qui fera apparaître au fur et à mesure plus de détails et la subtilité de la gravure ». Les finitions sont nombreuses, on les détoure, on les patine... « Contrairement aux médailles, la monnaie de circulation, réalisée dans les ateliers de Pessac, en Gironde, ne nécessite qu'une frappe sur un flan de métal (la future pièce), contenu sans avoir besoin d'un détourage par la suite », détaille Joaquin Jimenez. « Pour Pessac, c'est un procédé élaboré pour effectuer des séries qui se ressemblent parfaitement. Il faut imaginer une presse qui accueille huit cents flans, qui permet de frapper huit cents pièces en une seule fois. Pour les médailles, les quantités sont bien moindres et les

Suite page 58

**Musée de  
la Monnaie  
de Paris**

11, quai Conti  
Paris 6<sup>e</sup>  
www.monnaieparis.fr  
Tél. : 01 40 46 56 66



Photo Victor Point / H & K-Monnaie de Paris.

Yves Sampo, responsable de l'atelier de gravure à la Monnaie de Paris, sur son établi de graveur.



Photo Victor Point / H & K-Monnaie de Paris.

Matrice en plâtre qui permet de retravailler une gravure en relief.



Photo Victor Point / H & K-Monnaie de Paris.

Matrice en laiton qui permet de retravailler une gravure en creux.



Photo Victor Point / H & K-Monnaie de Paris.

Un coin, outil qui servira à la frappe des monnaies, en cours de réalisation par la fraiseuse à commande numérique.



Photo Victor Point / H & K-Monnaie de Paris.

Une presse prête à battre monnaie.

libertés plus grandes. Leurs épaisseurs et leurs volumes varient. Et la fantaisie, pour certaines, est de mise. »

## Libre cours à l'imagination

Pour commencer, il y a le dessin. Il doit raconter une histoire dans une esthétique particulière. Sur la monnaie courante, la lecture est immédiate. Sur les médailles, il y a un message, un thème, une commémoration. « Les médailles adoptent parfois un aspect protéiforme original », souligne notre graveur général qui illustre ainsi son propos... « Par exemple, j'ai créé une monnaie de collection pour célébrer la chute du mur de Berlin, et qui a la forme d'un tronçon de mur avec une perspective en forme de L, avec un personnage qui traverse ce mur en référence à la nouvelle fantastique de Marcel Aymé, Le Passe-muraille ».

D'autres pièces de collection, qualifiées officiellement « d'excellence à la française », sont créées également en collaboration avec le Comité Colbert. Rappelons qu'il s'agit là d'un regroupement des membres des maisons de luxe et des institutions culturelles qui œuvrent au rayonnement international des savoir-faire français. Ainsi, la Monnaie de Paris travaille avec de grands établissements, comme le Louvre et, prochainement, avec Notre-Dame de Paris pour sa réouverture. Cette complicité débouche sur des créations originales, comme la réalisation des médailles olympiques en collaboration avec la maison Chaumet.

## 5 000 euros qui en valent 100 000 !

Pour certaines pièces de collection, l'extravagance règne et ne semble pas connaître de limite avec des exemplaires d'un kilo d'or, ayant comme valeur faciale cinq mille euros ! Ce qui ne reflète absolument pas sa valeur intrinsèque ! En effet, le kilo d'or vaut environ soixante-treize mille euros. En réalité, le prix de ces pièces, diffusées en tirage limité d'une douzaine d'exemplaires, est compris dans une fourchette de cent mille à cent cinquante mille euros. Signalons au passage que la Monnaie de Paris est aussi en lien permanent avec le ministère des Finances. Son activité est évidemment très encadrée.

Mais revenons à des pièces qui nous accompagnent quotidiennement et plus modestement. Dernièrement, de nouvelles pièces de dix, vingt et cinquante centimes d'euros, créées par M. Jimenez, nourrissent nos poches et portemonnaie. La Monnaie de Paris, à la demande des équipes du Président de la République, a travaillé sur la représentation des personnalités féminines françaises universellement reconnues. Pour ces pièces, on retrouve Marie Curie, Joséphine Baker et Simone Veil. « Bien que ces pièces soient de circonférence et de valeur faciale différentes, nous avons tenu à ce que les portraits soient tous de mêmes dimensions. La Semeuse d'Oscar Roty, symbole républicain, présente depuis plus de 120 ans sur les monnaies françaises, demeure aux côtés des trois nouvelles figures », détaille Joaquim Jimenez.

## Les ateliers

En quittant le bureau du graveur général, nous traversons la cour d'honneur de l'ancien palais. Puis, après

### TROIS QUESTIONS À PAUL DELACROIX, COLLECTIONNEUR

Paul Delacroix se souvient des quelques pièces de cinquante francs en argent achetées par son grand-père. C'était son petit bas de laine qu'il gardait dans une cassette. Elle était comme une malle au trésor dans l'enfance du futur collectionneur. Par la suite, son père a enrichi cette collection de pièces étrangères qu'il ramenait de ses différents voyages. Une collection est née.

#### ■ Quel est votre plus bel achat ou votre plus bel échange ?

« C'est une pièce qui m'a été offerte par un numismate avec qui j'ai de nombreuses conversations. C'est un essai de frappe d'une pièce de deux francs, dont une seule partie a été frappée. J'ai été très honoré par ce cadeau, comme le couronnement d'une belle amitié entre numismates. »

#### ■ Avez-vous déjà rencontré des faux ? Et comment les repérer ?

« Oui, et justement de faux essais de frappe existent. Sous couvert d'un travail réalisé par des instituts privés, des escrocs proposent des essais de frappe venant de Monaco ou de Saint-Marin. Des personnes mal averties sont attirées par la rareté des essais sur le marché et se laissent prendre dans les filets de ces faux monnayeurs... Il faut observer si le différent du graveur et le poinçon de la monnaie de Paris (la corne d'abondance) s'y trouvent. »

#### ■ Quels conseils donneriez-vous à un collectionneur débutant ?

« J'incite les personnes - pourquoi pas vos lecteurs ? - qui voudraient se lancer dans une collection, à s'intéresser à l'euro. C'est une monnaie actuelle qui nécessite peu d'investissement et qui se trouve tous les jours. Ils peuvent ainsi voyager dans toute l'Europe, sans vraiment se déplacer, et découvrir des monnaies commémoratives, des personnages historiques, des lieux célèbres gravés sur les émissions des différents pays. Posséder toutes les pièces de la zone euro est déjà une chasse au trésor très sympathique. »



Vérification d'une monnaie en or pur après sa frappe par le monnayeur.

Photo Victor Poirier / J & K Monnaie de Paris



Laiton en creux et plâtre en relief.

Photo P. Géraud



Photo P. Géraud

### Lire

Au cœur de la Monnaie de Paris.  
Par Jean-Noël Mouret  
Éd. Gallimard, 2022

Coin de frappe pour une pièce de collection Paris 2024.

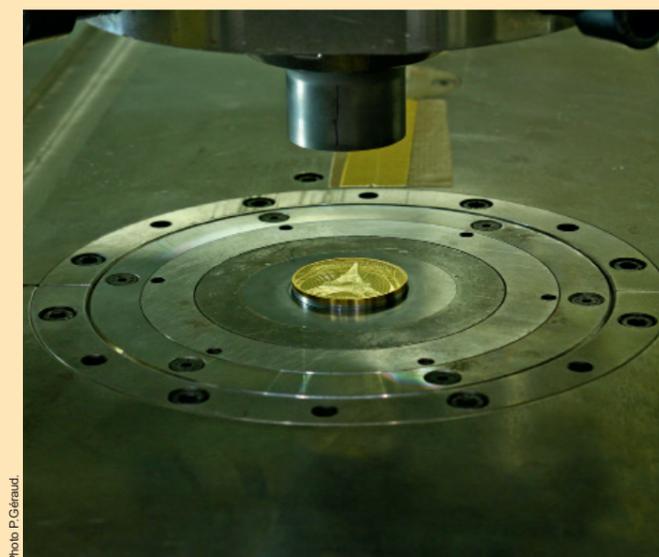


Photo P. Géraud



200 euros en or massif issue de la collection Paris 2024, tout juste frappée par le monnayeur. En bas de la pièce, à gauche le poinçon corne d'abondance et à droite le différent du graveur. Après avoir frappé le flan en or massif, devenu monnaie, le monnayeur vérifiera à la loupe. La qualité BE (Belle Épreuve) ne doit souffrir d'aucun défaut, aussi minime soit-il.



Photo P.Géraud.

Reprise d'un laiton manuellement par un graveur.



Photo P.Géraud.

Reprise d'un plâtre manuellement par un graveur.

une seconde cour, celle des remises, nous arrivons dans le clos industriel. C'est la partie usine de la Monnaie de Paris où le public n'a pas accès. Sécurité oblige. À l'entrée dudit clos, une fouille nous attend. Puis, nous abandonnons nos chaussures de ville pour des chaussures de sécurité à coque renforcée pour arpenter les ateliers et aller à la rencontre d'Yves Sampo. Il est le responsable de l'atelier de gravure, des monnaies de collection et également de l'usine implantée à Pessac (Gironde), celle d'où sort la monnaie appelée courante ou de circulation. « *Les artisans qui œuvrent ici sortent de l'école Boullé, de l'école Estienne et des Beaux-Arts de Paris. Chaque année nous recevons des stagiaires que nous suivons pendant et après leurs études, et que nous pouvons solliciter par la suite pour un recrutement. Cette organisation participe à la transmission des savoir-faire de la gravure sur acier, dans le processus de création des matrices pour les monnaies de collection ou courantes. La gravure sur monnaie est extrêmement complexe et demande une dizaine d'années pour bien saisir toutes les subtilités du métier.* ». Ainsi, M. Sampo l'a appris de ses prédécesseurs. Au dernier étage, l'atelier accueille de nombreux établis où l'on devine des générations successives de graveurs munis d'outils semblables à ceux utilisés devant nos yeux. Pourtant, un côté de l'atelier laisse place à des écrans de notre époque. C'est la croisée des mondes et des techniques, dont chacune est complémentaire de l'autre. D'ailleurs, quelques étages au-dessous, nous découvrirons des presses ultra perfectionnées qui ont remplacé depuis bien longtemps la frappe au marteau.

### De l'idée à la frappe

L'idée de création d'une monnaie se traduit par un dessin qui, lorsqu'il sera validé, entraînera la fabrication de l'outillage adéquat sur un support métallique (le coin monétaire). Bien que les techniques anciennes soient un peu délaissées au profit de plus modernes, elles gardent une place importante dans l'accomplissement de certaines tâches indispen-

sables où s'inscrit le résultat final.

Aujourd'hui, la réalisation de la gravure sur le coin, « l'outil » qui va servir sous la presse à estamer les monnaies et pièces, se fait à l'aide d'un laser. Ce dernier creusera le métal très dur du coin sans pour autant abolir la nécessité de procéder à des corrections par les artisans-graveurs. À l'issue de sa gravure, le coin, qui est de forme cylindrique, sera appelé matrice. Il ira alors dans l'atelier de polissage. Là, il verra certaines de ses surfaces retravaillées pour produire différents aspects que les monnayeurs nomment « des couleurs ». Pour obtenir ces « couleurs », les coins seront polis, patinés, ou donneront des endroits mats ou brillants... Pour ce faire, ils vont être sablés avec des microbilles de sable. Une surface particulière sera traitée avec des pâtes à polir différentes jusqu'à atteindre le résultat souhaité.

Pour éviter que la surface de cet outil qui va frapper l'or ou l'argent, le coin, se dégrade, on va le durcir pour le protéger et éviter d'émousser la gravure. Il sera enfin prêt à être utilisé sur les machines pour frapper les monnaies de collection avec une cadence d'environ cinq cents exemplaires dans la journée. On pose le flan sous l'outillage, et après des pressions de plusieurs tonnes, on le reprend à la main. Avec cette pièce dont la valeur faciale est indiquée, on pourrait acheter du pain...

On retrouve ces phases pour la monnaie courante, sauf toutes les « couleurs ». Leur fond est uni. Plusieurs coins seront nécessaires afin de sortir ces pièces à des millions d'exemplaires, à raison de 850 coups à la minute, dans les ateliers de Pessac.

Bien que beaucoup de paiements se fassent, souvent même pour de petites sommes, à l'aide de cartes bancaires ou par l'intermédiaire d'un smartphone, la Monnaie de Paris, la plus ancienne des institutions françaises, continue de battre monnaie et reste bel et bien un coffre-fort de savoir-faire que le monde nous envie. Il est à regretter que le talent et la notoriété des graveurs, véritables artistes et créateurs, soient si peu reconnus.